**Références bibliographiques commentées pour bâtir des ponts**

**entre ergologie et analyse du discours d’école française**

Le lundi 14 juin 2021, à la journée d’études « Travail, langage, développement professionnel », j’ai promis une bibliographie commentée suite à mon intervention. La voici donc, sachant que pour toute question, je suis joignable à florence.mourlhon-dallies@u-paris.fr

**Références commentées**

Authier-Revuz, J. (2015) : *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non coincidences du dire,* Lambert Lucas. [Il s’agit de l’ouvrage phare d’une linguiste de discours mondialement connue, qui a montré combien les sujets parlants peuvent prendre du recul par rapport aux mots qu’ils emploient (mots en « mention ») et sous quelles formes se manifestent ces prises de recul. Le chapitre le plus intéressant pour notre réflexion interdisciplinaire est assurément : «L’auto-représentation du dire en train de se faire ». ]

Detrie, C., Siblot, P., Verine, B. et Steuckardt, A. (2017) : *Termes et concepts pour l’analyse du discours. Une approche praxématique,* Honoré Champion. [Cet ouvrage est conçu comme un dictionnaire. L’entrée « Déixis » est à consulter si on veut comprendre comment se construit la référence au contexte situationnel, soit par des mots pleins (par exemple des dates de type le 14 juin) soit par des embrayeurs (qui ne font sens que par rapport au moment de l’énonciation, de type « demain »). Le passage sur « les déictiques personnels dits génériques » (p.81) permet de penser la généralisation. Bcp de renvois dans l’entretien ergologique, soit au dessin en cours, soit à des épisodes, relèvent de la déixis et de la référenciation. Les entrées « analyse du discours », « éthos », « double adresse » présentent également un intérêt.]

Maingueneau, D. (2017) : « Parcours en analyse du discours », *Langage et Société* 160-161, MSH, p.129-143/ p. 140) [Maingueneau évoque la diversité des écoles « françaises » d’analyse de discours. On a vu nous-mêmes qu’en France l’école d’analyse interactionnelle représentée par V. Traverso et ses collègues d’ICAR est d’inspiration nord-américaine. Leur recherche se déploie en français et fait partie du paysage français des analyses de discours, mais l’origine est autre. Maingueneau voit dans tout cela une manifestation de la globalisation.]

Maingueneau, D. (2005) : *Analyser les textes de communication,* Armand Colin. [chapitre 11. L’emploi des personnes, p. 103-113.]

Maingueneau, D. (1991) : *L’analyse du discours,* Hachette supérieur. [Les passages sur « nous » et « on » et la notion d’embrayage sont clairs et brefs, pp. 108-109].

Maingueneau, D. (1981) : *Approche de l’énonciation en linguistique française,* Collection U. Hachette,[Chap.1 : Les personnes, pp. 13-20 et particulièrement « tu générique » et « tu de datif éthique », pp. 16-17.].

Revaz Françoise, Lugrin Gilles, Adam Jean-Michel. Pour en finir avec le couple récit / discours, *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°100, 1998. pp. 81-98. [Cet article montre que l’opposition récit/discours, ou parole coupée/parole ancrée n’est pas aussi binaire qu’il y paraît. Les auteurs, qui sont trois très grands linguistes et analystes de discours proposent un modèle à 4 pans, que l’on gagne à mettre en perspective avec l’article de Louis Durrive (2019) que j’ai cité dans mon intervention, à savoir « Langage et travail : une dynamique de « double anticipation » pour la formation professionnelle », *Revista do Programa de Pós-Graduação em Letras da Universidade de Passo Fundo,* v. 15, n. 3, p. 330-349.]

Weinrich, H. (1989) : *Grammaire textuelle du français*, Alliance française/Didier Hatier. [La notion de relief temporel et l’opposition récit/discours sont les passages liés à notre propos par rapport à la notion de parole ancrée/parole coupée dans certains écrits ergologiques.]